

TRADUCTIONS ET RETRADUCTIONS VERS LE ROUMAIN DU ROMAN *NERRANTSOULA* DE PANAÏT ISTRATI

Cristina HETRIUC¹

Abstract: The analysis of the translations and retranslations into Romanian of the novel *Nerranstoula* by Panaït Istrati must respect the principle of scientific comparison of the translation and some particular aspects of the literary works. The three translators find successful solutions, but there are translation units that do not respect the natural rhythm of Romanian language and the author's intentions.

Keywords: translation, retranslation, rhythm of translation, principles of translation.

Une analyse des traductions et des retraductions vers le roumain du roman *Nerranstoula* de Panaït Istrati doit se faire non seulement dans le respect des principes d'une comparaison scientifique des traductions, mais aussi dans le respect de quelques aspects particuliers de la création istratienne et des indications de l'auteur. Dans le cas des écrivains ayant émis des jugements, des directives mêmes sur la manière de traduire de leurs livres, la critique des traductions/retraductions s'avère plus difficile. On doit établir dans quelle mesure ces jugements coïncident ou contredisent les acquis du champ traductologique.

L'auteur investit les traductions vers le roumain d'un pouvoir symbolique, de prouver son appartenance à la littérature roumaine. Les versions roumaines, selon les recommandations de l'auteur, devraient restituer une composante idiomatique roumaine vraisemblable, recréer un discours des personnages qui laisse découvrir leur historicité, traiter les sociolectes de telle manière qu'ils dévoilent leur position sociale, utiliser des marqueurs dialectaux qui montrent l'origine géographique, des marqueurs temporels, surtout des archaïsmes, qui indiquent le décalage entre le temps fictionnel et le moment de la traduction.

En même temps, dans le passage vers le roumain, les œuvres à composante dominante roumaine souffriraient quelques modifications,

¹ Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, stan_m_c@yahoo.com.

quelques éliminations des éléments redondants pour les lecteurs roumains, mais ayant facilité la compréhension du texte aux lecteurs étrangers.

Nous allons comparer le texte français aux trois versions de traduction et les dernières entre elles afin de découvrir les caractéristiques de la langue roumaine qu'emploient les traducteurs ainsi que « l'ensemble des variations observables au niveau d'éléments ou de portions du texte » (Ballard, 2003, p.55) pour établir ce qui se trouve à l'origine des différences.

Nous utilisons pour le texte français, l'édition *Œuvres III, Phébus libretto*, 2006 et pour les trois versions roumaines *Nerrantsula* (Eminescu, 1927), traducteur Theodor Buzoianu, *Neranțula* (Minerva, 1974, *Opere alese/Œuvres Choiesies*, vol. VI), traducteur Eugen Barbu et *Neranțula* (Minerva, 1984), traducteur Alexandru Talex.

Il n'y a pratiquement pas de décalage temporel entre la publication de l'original (Grasset, 1927) et la traduction-introduction de Buzoianu. La même année, l'œuvre est publiée en France et traduite en Roumanie. La traduction de 1927 n'est pas accompagnée de paratexte. En échange, les autres traductions le sont. Alexandru Oprea signe, comme d'ailleurs pour tous les volumes de l'édition bilingue, la postface de la traduction de 1974. Il y note des repères bibliographiques de l'œuvre : l'année de la parution de l'original et le titre choisi par les éditeurs français : *Le refrain de la fosse. Nerrantsoula*, les rééditions du roman en France. Il mentionne les deux versions dues à Buzoianu et à Talex.

Nous remarquons un changement de tonalité dans l'analyse de l'œuvre. Si dans le cas de *Présentation des haïdoucs*, Alexandru Oprea a une position d'éditeur professionnel qui n'est pas impressionné par le sujet ou par la technique littéraire, dans le cas de *Nerrantsoula*, il s'avère être touché par l'histoire décrite.

L'éditeur fait le résumé du roman, met en évidence le caractère extraordinaire de la biographie de l'héroïne et s'arrête longuement sur ce qui donne de l'expressivité à l'œuvre. Des mots comme sorcellerie poétique, poésie diaphane reviennent fréquemment. Il trouve que l'originalité de la traduction consiste dans l'opposition entre le sordide, le vulgaire du quotidien et la pureté de l'enfance. L'abandon de la technique de la narration littéraire est à saluer. Raconter au passé c'est se donner le loisir de réfléchir sur les événements et de découvrir leur potentiel poétique.

Alexandru Talex publie sa retraduction en 1970 chez la maison d'édition Eminescu. Nous l'avons consultée dans l'édition Minerva de 1984, soignée par le traducteur lui-même. Celui-ci considère que les

deux volumes publiés en 1983 et en 1984 représentent le couronnement de son activité de traducteur et d'éditeur d'Istrati. Dans la *Postface*, Alexandru Talex retrace les circonstances de l'écriture du roman dans le sous-sol parisien du bottier Gheorghe Ionescu et souligne la frénésie ressentie par l'auteur durant les six mois de la conception du roman.

Le traducteur fait un bref historique du roman. L'œuvre au titre original modifié apparaît en 1927, chez Grasset. L'éditeur avait jugé qu'un titre difficile à prononcer n'attirerait pas les lecteurs. Les rééditions répareront cette erreur. Talex rend en roumain quelques lignes d'une lettre de Romain Rolland où celui-ci exprime sa révolte sur la décision de l'éditeur de Grasset de ne pas retenir le titre original, d'auteur.

En Roumanie, note Talex, *Neranțula* apparaît en 1930 dans une traduction qui « offense » (Talex, 1984, p.530) la poésie du livre. Cette affirmation de Talex est deux fois surprenante. Premièrement, parce qu'il ne donne pas d'arguments qui puissent soutenir une affirmation tellement grave. Deuxièmement, parce que l'année de la parution de la traduction est erronée. Deux pages après, à la rubrique « Repères bibliographiques », l'année est exacte (1927) et le nom du traducteur (Theodor Buzoianu) est mentionné.

Le titre *Nerrantsoula* est rendu par *Nerrantsoula* (Buzoianu) et par *Neranțula* (Talex et Barbu). La sonorité, étrangère tant aux Roumains qu'aux Français, rappelle une chanson grecque, ayant inspiré Marco au moment de l'attribution d'un surnom à la fillette du voisinage. Le titre annonce le mystère de l'héroïne et l'atmosphère de fatalité implacable qui pèse sur le sort des personnages. Buzoianu en renforce l'étrangéité en retenant l'orthographe particulière qui garde quelque chose de la transcription en français.

Nous allons étudier la traduction du refrain qui se constitue en une sorte de leitmotiv dont l'apparition, le long de l'histoire, prédit des malheurs.

Version originale : Panaït Istrati, *Nerrantsoula*, *Œuvres III*, Phébus librett

...un homme que j'aimais sans savoir pourquoi, et qui me creva souvent le cœur avec cette alerte chanson grecque dont la première strophe se traduit à peu près ainsi :

Au bord de la mer, sur la grève, / *Nerrantsoula* foundoti ! / Une vierge rinçait sa jupe, / *Nerrantsoula* foundoti ! (p. 214)

Version roumaine no. 1 : *Nerrantsula*, Eminescu, 1927, traducteur Theodor Buzoianu

...un om pe care-l iubiam fără să știu pentru ce și care mi-a sfâșiat adesea inima cu acel sglobiu cântec grecesc a cărui primă strofă se tălmăcește aproape astfel :

Pe malul mării, pe prundiș, / Nerrantsula fundoti ! / O fecioara își clătea fusta, / Nerrantsula fundoti (p. 13)

Version roumaine no. 2 : *Neranțula*, *Opere alese VI*, Minerva, 1974, traducteur Eugen Barbu

...un om care-mi era drag, fără să știu de ce, și care de multe ori mi-a sfâșiat inima cu cântecul asta sprinten, grecesc, a cărui strofă, tradusă, ar suna cam așa :

La țărmul mării, pe plajă, / Naramză gustoasă, / O fecioară-și clătea fusta, / Naramză gustoasă (p.27)

Version roumaine no. 3 : *Neranțula*, Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex

...un om pe care-l iubeam fără să știu pentru ce și care mi-a sfâșiat adesea inima cu acest cântec grecesc, sprintar, a cărui primă strofă ar putea fi tradusă cam așa :

Pe țărmul mării, pe prundiș, / Neranțula fundoti ! / O fecioara își clătea fusta, / Neranțula fundoti ! (p. 350)

La version de Buzoianu est redevable à l'état de la langue roumaine de l'époque. Nous avons laissé de côté ce qui ne saurait être transgressé par le traducteur, pour nous occuper des choix traductifs.

Nous observons des écarts dans la manière de rendre l'unité «...un homme que j'aimais sans savoir pourquoi, et qui me creva souvent le cœur avec cette alerte chanson grecque dont la première strophe se traduit à peu près ainsi. »

Barbu développe le verbe « aimer » dans une locution adverbiale « a-i fi drag » à effet poétique, cependant non justifié par la comparaison avec le texte de départ. La locution choisie exige l'emploi d'une autre préposition que l'original. Il procède à un glissement sémantique en rendant l'adverbe « souvent » par « de multe ori » puisque la solution ne respecte pas la nuance du fragment source.

L'adjectif démonstratif « cette » est traduit par un équivalent qui marque l'éloignement (Buzoianu) « acel », le rapprochement (Talex) «

acest » et par un correspondant familier et populaire² « ästa » (Barbu). Nous préférons la solution de Barbu parce qu'elle apporte au texte d'arrivée un plus d'oralité.

L'épithète « alerte » est rendue par « sglobiu » (Buzoianu), « sprinten » (Barbu), « sprintar » (Talex). Les trois lexèmes véhiculent l'idée de volubilité. La solution de Talex est marquée comme populaire et familière³. Elle s'écarte le plus de la langue standard et pour le lecteur de nos jours (si on transcrit l'adjectif de Buzoianu selon les règles du roumain moderne), elle semble la plus étrange. Nous la préférons surtout parce qu'on la met en relation avec l'adjectif de nationalité « chanson grecque » et de cette façon, elle renforce l'origine étrangère de la chanson.

L'original mentionne qu'il s'agit de la traduction en français d'une chanson grecque. Barbu omet cette précision en préférant le verbe « a suna » à la place de « a traduce ». Buzoianu emploie le verbe « a tălmăci », verbe fréquent à l'époque, mais qui, de nos jours, est marqué comme vieilli et populaire⁴.

La traduction du refrain « Au bord de la mer, sur la grève, / Nerrantsoula foundoti ! / Une vierge rinçait sa jupe, / Nerrantsoula foundoti ! » pose le problème du maintien du xénisme. Barbu et Talex optent pour un terme plus poétique « țărml » que celui de Buzoianu « malul ». « Țărml » dans son sens figuré signifie « loc de refugiu, de liniște, liman⁵ ». Le choix du terme, que nous trouvons acceptable, contribue à la création d'une ambiance de légende.

Istrati a maintenu le refrain grec pour son statut de xénisme en français. C'est une modalité de construire l'espace et le temps éloignés de l'histoire. Buzoianu et Talex ne traduisent pas les paroles grecques de la chanson. Comme le narrateur, ils expliquent leur signification à l'aide d'une note en bas de page. En les traduisant, Barbu détruit l'effet de connotateur d'étrangéité et de mystère. Il s'engage dans un mouvement compensatoire en préférant le lexème « naramză, portocală stacojie cu gus tamar, originară din India » à nuance vieillie et régionale⁶. L'effet obtenu est remarquable du point de vue poétique, mais il détourne l'aspect étranger vers un aspect régional.

² *Noul Dicționar Universal al limbii române.*

³ *Dicționar de arhaisme și regionalisme.*

⁴ *Noul Dicționar Universal al limbii române.*

⁵ *Dicționar de arhaisme și regionalisme.*

⁶ *Ibidem.*

Le commentaire des trois versions se poursuit par l'analyse comparative de l'*incipit*, lieu stratégique où le narrateur établit la tonalité nostalgique caractéristique au texte entier et annonce les coups funestes de la destinée.

Version originale : Panaït Istrati, *Nerrantsoula*, Œuvres III, Phébus libretto

J'ai vécu à Alexandrie d'Egypte quelques hivers ensoleillés, il y a longtemps de cela. Et si les souvenirs qui me reviennent de cette époque ne sont pas trop joyeux, comment ne pas m'éprendre, comment ne pas m'emballer de ces rares instants qui renversent la chaudière à malheurs de nos existences et nous gonflent de joies à faire éclater le cœur ? (p. 211)

Version roumaine no. 1 : *Nerrantsula*, Eminescu, 1927, traducteur Theodor Buzoianu

La Alexandria Egiptului am petrecut cîteva ierni însorite. E mult de atunci. Iar dacă amintirile ce mi se trezesc din acel timp nu sunt prea plăcute, cum să nu îndrăgesc, cum să nu mă înflăcărez de aceste rare clipe ce răstoarnă cazanul de nenorociri al vieților noastre și ne îngîmfă de bucurii pînă la a face să ne plesnească inima ? (p.7)

Version roumaine no. 2 : *Neranșula*, Opere alese VI, Minerva, 1974, traducteur Eugen Barbu

Am trăit, e mult de atunci, cîteva ierni însorite în Alexandria Egiptului. Și dacă amintirile din vremea aceea nu-s prea vesele, cum să nu-mi fie dragi, cum să nu m-aprind după clipele acelea rare ce-ntorc pe dos cazanul cu nenorociri al vieții noastre și ne umplu pînă peste margini inima de bucurii ? (p.19)

Version roumaine no. 3 : *Neranșula*, Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex

E mult de cînd am petrecut în Alexandria Egiptului cîteva ierni însorite. Și dacă amintirile acelor timpuri nu sînt prea vesele, cum aș putea totuși să nu mă las cuprins de ele, cum nu mă înflăcărez de acele clipe rare care răstoarnă cazanul cu amărăciuni ale vieții noastre, umplîndu-ne de bucurii în stare să ne fărîme inima ? (p. 348)

Aucun des trois traducteurs ne respecte l'ordre et la structure de la phrase initiale :

« J'ai vécu à Alexandrie d'Egypte quelques hivers ensoleillés, il y a longtemps de cela. » Buzoianu morcelle la phrase en deux propositions indépendantes. La détermination temporelle que l'écrivain place en fin de phrase est transformée par Buzoianu dans une proposition à part entière : « La Alexandria Egiptului am petrecut cîteva ierni însorite. E mult de atunci. »

Talex la place en tête de phrase, mettant l'accent sur le caractère éloigné des souvenirs que le héros remémore : « E mult de cînd am petrecut în Alexandria Egiptului cîteva ierni însorite. »

Barbu l'interpose au milieu de la proposition principale et obtient un effet de cadence de l'histoire (qui chez Istrati est toujours racontée avant d'être écrite et avant de se constituer dans un témoignage sur la nature humaine) : « Am trăit, e mult de atunci, cîteva ierni însorite în Alexandria Egiptului. » De même, il est le seul à proposer la traduction littérale du verbe « vivre » ; c'est pour cela que nous la préférons aux deux autres.

Il nous semble que la solution de Barbu « Și dacă amintirile din vremea aceea nu-s prea vesele » exprime la meilleure équivalence de « Et si les souvenirs qui me reviennent de cette époque ne sont pas trop joyeux ». Un premier argument c'est l'oralité de la phrase, qui semble plus naturelle, plus facile à lire que les phrases de Buzoianu et de Talex. Le mot « vreme » apparaît plus fréquemment dans les histoires roumaines que le terme « timp » retenu par les deux autres traducteurs. L'effacement de la relative « qui me reviennent » par Barbu et par Talex ne constitue pas une erreur de traduction ; il s'agit, au contraire, d'un procédé de traduction qui rend la phrase d'arrivée plus légère. Le lexème « plăcute » préféré (Buzoianu) est un hyponyme de « joyeux » et il ne transmet pas l'idée de bonheur intense comme l'original.

« Et si les souvenirs qui me reviennent de cette époque ne sont pas trop joyeux, comment ne pas m'éprendre, comment ne pas m'emballer de ces rares instants qui renversent la chaudière à malheurs de nos existences et nous gonflent de joies à faire éclater le cœur ? »

Les questions ont un rôle de déclencheur du flux des souvenirs et infligent un rythme alerte à l'histoire en train de se dérouler. Le verbe « éprendre » est traduit littéralement (Buzoianu), par une locution verbale, « să nu-mi fie dragi » qui donne une différence de concentration entre l'original et la traduction (Barbu). Talex utilise un tout autre verbe, « să nu mă las cuprins de ele » sans liaison au verbe de départ et aboutit à un glissement de sens. C'est toujours Talex qui ajoute un adverbe de concession sans que cela soit justifié par la structure du fragment source.

« Emballer » peut être traduit par « a entuziasma, a înflăcăra ». Buzoianu et Talex choisissent la dernière équivalence. Barbu remplace le verbe original par un synonyme « să nu m-aprind » dont le sens figuré⁷ est « s'enflammer. »

Buzoianu propose une traduction littérale de la dernière partie de la phrase analysée : « și ne îngîmfă de bucurii pînă la a face să ne plesnească inima ? »

Nous remarquons la nuance vieillie du verbe « a îngîmfă » dont l'utilisation semble aujourd'hui maladroite (à présent, on ne l'emploie que dans le sens de « a fi încrezut, arrogant »⁸) ainsi que le transfert du factitif en roumain (qui ne connaît pas cette utilisation du verbe « faire »).

Barbu poétise le texte et propose pour « renverser » une locution verbale « a întoarce pe dos » qu'on n'utiliserait pas dans le langage ordinaire, surtout dans le contexte original. En échange, nous pensons qu'il trouve une solution qui rend assez fidèlement le sens des verbes « gonfler », c'est-à-dire « a umple pînă peste margini ». Barbu efface le factitif pour des raisons d'évidence, le roumain n'acceptant pas cette solution.

Talex utilise à la place du factitif une locution substantive : « în stare », acceptable en roumain.

« Éclater », traduit littéralement par Buzoianu, omis par Barbu, est rendu chez Talex par le verbe « a sfărâma » qui véhicule le sens de douleur sans pourtant saisir son caractère aigu, brusque, transmis par le verbe de départ.

Buzoianu et Barbu préfèrent procéder à une équivalence directe dans le cas du nom « malheurs ». Talex emploie « amărăciuni », un synonyme plus intense.

La comparaison des trois versions de traduction continue par l'étude des fragments qui montrent les deux héros, Epaminonda et Marco à la recherche de leur amie d'enfance. Ils passent cinq longues années à fouiller chaque coin de la ville.

Version originale : Panaït Istrati, *Nerrantsoula*, *Œuvres III*, Phébus libretto

Oran-an-ges et citron-on-ns !... (malheur de malheur !) Oranges et citrons nous vendions depuis cinq ans, dans une voiture à bras que je traînais par le timon et que poussait Epaminonda !

⁷ *Noul Dicționar Universal al limbii române.*

⁸ *Ibidem.*

Morts mes parents...Morts les parents d'Epaminonda...Et quoique héritiers pouvant vivre dans l'aisance, oranges et citrons nous vendions par toutes les rues de Braïla, car nous cherchions désespérément notre Nerrantsoula disparue de l'hôpital le lendemain de sa guérison, sans nous dire un mot d'adieu, sans nous laisser un souvenir ! (p. 253)

Version roumaine no. 1 : *Nerrantsoula*, Eminescu, 1927, traducteur Theodor Buzoianu

Por-to-ca-le și lămîi ce pacoste ! Portocale și lămîi vindeam de cinci ani, într-un cărucior ce-l trăgeam de oiște și pe care-l împingea Epaminonda !

Și deși moștenitori putând trăi în belșug, vindeam portocale și lămîi pe toate ulițele Brăilei, căci căutam desnădăjduiți pe Nerrantsoula noastră pierită din spital a doua zi după vindecare, fără să ne spună o vorbă de adio, fără să ne lase o amintire ! (p.83)

Version roumaine no. 2 : *Neranțula*, *Opere alese VI*, Minerva, 1974, traducteur Eugen Barbu

Hai la portocale...Hai la lămîiii...! Nenorocirea nenorocirilor ! Portocale și lămîi vindeam, de cinci ani de zile, cu un cărucior, pe care eu îl trăgeam și Epaminonda-l împingea.

Părinții mei muriseră...Muriseră și părinții lui Epaminonda...Și cu toate că moștenisem lucruri din care-am fi putut trăi în îndestulare, vindeam portocale și lămîi pe toate străzile Brăilei, pentru că o căutam disperați pe Neranțula noastră, dispărută din spital a doua zi după ce se vindecase, fără să ne spună o vorbă de rămas bun, fără să ne lase ceva ca amintire ! (p.119)

Version roumaine no. 3 : *Neranțula*, Minerva, 1984, traducteur Alexandru Talex

Por-to-ca-le și lă-mîi ! (Nenorocirea nenorocirilor !) De cinci ani, vindeam portocale și lămîi într-un cărucior, pe care Epaminonda îl împingea, iar eu îl trăgeam de oiște.

Morți părinții mei...Ai lui Epaminonda, la fel. Și deși moștenirea ne putea asigura un trai îmbelșugat, vindeam portocale și lămîi prin toată Brăila, căutînd cu disperare pe Neranțula. A doua zi după vindecare, dispăruse de la spital, fără să ne spună un cuvînt de adio, fără să ne lase o amintire ! (p. 387)

Nous allons nous attarder, phrase par phrase, sur les versions que les trois traducteurs proposent. Pour la première phrase « *Oran-an-ges*

et citron-on-ns !... (malheur de malheur !) Oranges et citrons nous vendions depuis cinq ans, dans une voiture à bras que je traînais par le timon et que poussait Epaminonda ! » nous remarquons plusieurs différences dans le rendu des trois traducteurs.

Buzoianu ne respecte les marqueurs graphiques de l'original que pour le premier terme du cri signalant la présence des vendeurs ambulants : « Por-to-ca-le și lămîi ce pacoste ! » Les tirets qui séparent les mots en syllabes sont un indice de l'oralisation du fragment de départ, indice qui devrait être repris dans la traduction.

Barbu remplace la formule de l'original par une autre (une interjection qui véhicule l'idée d'invitation suivie par le nom de la chose à vendre) dont la fonction dans la vie réelle est d'annoncer la présence de quelqu'un vendant toutes sortes de menues choses : « *Hai la portocale... Hai la lămîiii... !* ». Barbu procède à une solution qui rappelle en quelque sorte la théorie du *skopos* traductionnel. Il double le « i » final afin de renforcer le caractère oral du fragment. Talex maintient les tirets, mais il n'est pas conséquent dans son choix. Il ne garde que pour le premier terme le même nombre de tirets que celui de l'original : « *Por-to-ca-le și lă-mîi !* ». Il respecte les normes de syllabation du roumain, mais l'original n'obéit pas à ce critère, mais plutôt au critère du maintien de l'oralité à l'écrit.

À la différence de deux autres traducteurs qui traduisent littéralement « malheur de malheur », Buzoianu préfère un seul terme, « ce pacoste » synonyme stylistique de « nenorocire », placé dans un autre registre que le lexème de départ, le registre populaire.

Seulement Talex respecte le système de ponctuation original ; il garde le point d'exclamation (qui chez Barbu se transforme en points de suspension) et les parenthèses (omises tant par Buzoianu que par Barbu) : « Oranges et citrons nous vendions depuis cinq ans, dans une voiture à bras que je traînais par le timon et que poussait Epaminonda ! »

Buzoianu traduit littéralement la phrase. Il garde l'ordre des mots : « Portocale și lămîi vindeam de cinci ani, într-un cărucior ce-l trăgeam de oiște și pe care-l împingea Epaminonda ! ». Le traducteur fait un transfert terme à terme de la phrase de départ. Cette opération a comme conséquence une utilisation fautive du pronom relatif en roumain, « un cărucior ce-l trăgeam ».

Barbu suit la même démarche, mais il inverse l'ordre prédicat – sujet et enlève la précision « par le timon », la trouvant redondante, car présumée par l'extension sémantique du verbe « a trage » : « Portocale și lămîi vindeam, de cinci ani de zile, cu un cărucior, pe care eu îl trăgeam și Epaminonda-l împingea. »

Talex inverse l'ordre des mouvements qui font avancer le chariot et restaure l'ordre verbe – objet direct, naturel en roumain. « De cinci ani, vindeam portocale și lămâi într-un cărucior, pe care Epaminonda îl împingea, iar eu îl trăgeam de oiște. »

Buzoianu supprime toute une phrase « Morts mes parents...Morts les parents d'Epaminonda... ». Il se peut qu'on ait affaire à une omission involontaire puisqu'on n'a pas découvert, dans sa version, d'autres omissions de telle longueur.

Barbu transforme le participe passé de l'original dans un plus-que-parfait et obtient une phrase conforme au roumain standard : « Părinții mei muriseră. Muriseră și părinții lui Epaminonda. »

Talex retient la structure de la phrase française pour ses effets poétiques sans doute recherchés : « Morți părinții mei... Ai lui Epaminonda, la fel. »

La phrase finale, par sa nature complexe, génère elle aussi des écarts dans les choix traductifs : « Et quoique héritiers pouvant vivre dans l'aisance, oranges et citrons nous vendions par toutes les rues de Braïla, car nous cherchions désespérément notre Nerrantsoula disparue de l'hôpital le lendemain de sa guérison, sans nous dire un mot d'adieu, sans nous laisser un souvenir ! »

Buzoianu traduit littéralement la proposition concessive : « Și deși moștenitori putând trăi în belșug » ; il respecte non seulement l'ordre des mots en français, mais les catégories grammaticales aussi.

Les solutions de Barbu, tout comme on a d'ailleurs observé dans d'autres cas, aboutissent à une différence de concentration entre l'original et la traduction. Celles-ci est « liée à la différence de constitution des lexiques à l'extension plus ou moins grandes de certaines fonctions et à des phénomènes qui tiennent de l'évaluation stylistique » (Ballard, 2003, p.58). Dans le cas de Barbu aucune des raisons mentionnées ne se trouve à l'origine des différences de concentration qu'il obtient. Elles ne sont pas objectives, déterminées par la structure de l'unité de départ. Elles sont un indice de la créativité et de la subjectivité du créateur.

« Vivre dans l'aisance » se traduit littéralement « a trăi în belșug », on ne voit pas les raisons pour lesquelles Barbu et Talex ont préféré d'autres solutions. L'expression « a trăi în îndeșulare » de Barbu n'est nullement plus naturelle que la solution de Buzoianu.

Nous reprochons à Talex le fait d'avoir mis dans la même phrase des mots qui n'ont pas le même âge, qui ne se trouvent pas sur le même pallier historique. Le verbe « a asigura » est un néologisme⁹, tandis que

⁹ *Marele Dicționar de neologisme.*